

raient peur que les aliens viennent nous envahir et nous anéantir. D'autres espéreraient trouver de l'aide auprès de ces extraterrestres. Si leur civilisation était déjà ancienne, alors ils auraient déjà résolu les problèmes clés auxquels nous sommes encore confrontés. Peut-être pourraient-ils nous donner la recette pour gérer certaines choses. Mais la simple idée que l'on puisse avoir un interlocuteur est absolument époustouflante. Dans tous les cas, le fait de savoir qu'il existe des extraterrestres sur certaines exoplanètes entraînerait un boom de l'astronomie. Tous les télescopes disponibles seraient rivés sur ces planètes pour essayer d'en savoir davantage sur cette civilisation étrangère. On mettrait en place des radiotélescopes sur la face cachée de la Lune pour épier ces extraterrestres.

Mais pourquoi n'avons-nous encore détecté aucune exo-civilisation s'il est censé y en avoir un certain nombre dans la Voie lactée ?

Certains chercheurs sont convaincus que nous devons d'abord effectuer patiemment nos recherches pendant quelques milliers d'années et prouver notre intérêt constant, avant d'être acceptés au sein du club galactique. D'autres affirment que les extraterrestres nous observent d'abord pour déterminer si nous faisons partie des bons ou des méchants. D'après cette « hypothèse du zoo galactique », les extraterrestres préféreraient nous laisser tranquilles pour l'instant. La dernière thèse est que les êtres intelligents se font aussi discrets que possible et évitent de se faire remarquer dans l'Univers.

Pourquoi ?

Il suffit d'observer l'histoire de la civilisation humaine. Il y a toujours eu des découvreurs et des « découverts ». Or, ces derniers ont toujours perdu et rencontré de graves problèmes, jusqu'à leur disparition. Demandons-nous donc si nous voulons vraiment être découverts par des extraterrestres qui nous ressembleraient à cet égard. Probablement que non. C'est pourquoi la question de savoir s'il faut se faire remarquer est tout à fait pertinente. Des scientifiques de renom recommandent la discrétion. Si, comme on peut s'y attendre, les extraterrestres étaient supérieurs à nous d'un point de vue technologique, nous n'aurions aucune chance. Et comme les autres civilisations se font probablement la même réflexion, elles restent silencieuses. Si nous n'avons encore jamais perçu aucun signal de la part des extraterrestres, c'est peut-être parce qu'ils ont fait vœu de silence.

Mais nous, les Terriens, avons déjà envoyé activement des signaux pour nous faire connaître des civilisations étrangères. N'est-il donc pas trop tard ?

Heureusement, beaucoup de ces tentatives ont échoué. Les signaux ont d'abord été envoyés vers des amas globulaires. Or, on sait aujourd'hui qu'il n'y a pas de planètes dans les amas globulaires, car la force gravitationnelle y empêche toute orbite stable. Cependant, depuis une centaine d'années, la civilisation humaine envoie une onde sphérique avec des signaux radio et télévisuels dans l'espace. Mais il est presque impossible que ces données soient enregistrées et analysées quelque part dans l'espace. Elles se perdent dans le bazar général d'ondes électromagnétiques, car leur puissance d'émission n'est pas suffisamment forte. Néanmoins, le risque d'être découvert est renforcé par l'utilisation croissante de signaux numériques. Ceux-ci comportent une signature unique, qui ne peut être générée de manière naturelle. Le numérique pourrait un jour nous trahir. Et si des extraterrestres atterrirent vraiment sur la Terre, ce serait un véritable choc.

Certains chercheurs se sont même spécialisés dans l'exo-théologie.

En fait, j'ai déjà discuté avec un théologien à propos des religions qui pourraient exister sur une planète dont les habitants construiraient des navettes spatiales. Nous sommes rapidement tombés d'accord. Sur une telle planète, il ne pourrait y avoir qu'une seule religion, voire aucune. Car tant qu'il existe des sources de conflit qui ne peuvent être résolues de manière rationnelle, on ne peut obtenir la force, la créativité et la détermination nécessaires à un projet tel qu'un voyage interstellaire.

Активні методи громадянського спротиву. Саботаж



Простий саботаж – це більше, ніж просте злодіяння. Саботаж завжди повинен складатися з дій, результати яких завдають шкоди ресурсам та живій силі окупантів.

Простий саботаж також може мати вторинні наслідки, які на перший погляд Ви могли б не помітити.

Проведення систематичних саботажів на окупованих територіях деморалізує окупаційну адміністрацію. Крім того, Ваш успіх буде підбадьорювати та надихати інших громадян на боротьбу. В підсумку, Ви знайдете однодумців і разом зможете

допомогти один одному, в т.ч. виконати більш складні акції.

Врешті речт, систематична практика простих диверсій полегшить регулярній армії Вашої країни в активних зусиллях по визволенню країни з під ярма окупанта.

На відміну від високотехнічної диверсії, саботаж не вимагає від Вас детального планування, використання спеціальних інструментів чи залучення сторонніх осіб.

Прості саботажі в побуті можуть проводити усі громадяни, не залежно від віку чи статі. При цьому Ви піддаєте себе мінімальному ризику розкриття чи травмування.

« Sans courir le moindre danger, vous pouvez transporter un couteau de poche ou un couteau suisse, qui vous serviront à mener différentes actions », est-il précisé dans le manuel. © DR.

Démoraliser l'occupant russe avec une bougie ou un couteau de poche



Déclencher des incendies, crever les pneus de poids lourds, perturber l'administration : les civils aussi doivent apporter leur contribution. Dans un manuel, le ministère de la Défense ukrainien donne des astuces pour lutter contre l'ennemi.

DIE WELT

GREGOR SCHWUNG

Les dépliants pourraient difficilement contenir davantage de détails. « Coupez des bandes de papier de trois à quatre centimètres de large et enroulez-les pour créer un pied de bougie », peut-on lire dans un nouveau manuel intitulé *Résistance civile dans les territoires occupés*. C'est le ministère de la Défense ukrainien qui l'a publié, pour aider les Ukrainiens vivant sous occupation russe à perturber l'adversaire.

« Un incendie peut se déclarer n'importe où », écrit le ministère depuis Kiev. Et les entrepôts y sont particulièrement propices. « Quand la flamme de la bougie atteint les bandes qui l'enroulent, celles-ci prennent feu et allument le papier placé autour. » Dans un PDF de 30 pages qui peut être téléchargé gratuitement sur internet, Kiev appelle chaque habitant des territoires occupés par la Russie à entrer en résistance civile, et propose des actions concrètes pour rendre la vie impossible aux troupes russes. Ces conseils, riches en détail, révèlent comment Kiev cherche à exercer une pression constante sur les occupants, même loin derrière les lignes de front.

A l'heure actuelle, environ 16,5 % du territoire ukrainien serait sous contrôle russe. Le président Vladimir Poutine tente de donner l'impression que la situation y est parfaitement maîtrisée. Mais, même en l'absence d'offensive significative sur le front, ses soldats accusent régulièrement des reculs dans

les zones occupées. Le mois dernier, des partisans sont par exemple parvenus à faire exploser des rails de chemin de fer au sud de Kherson : l'objectif était d'empêcher le réapprovisionnement des troupes russes. Et à la demande du gouvernement de Kiev, cela devrait désormais se produire plus souvent.

Des clous « du côté opposé à celui du conducteur »

« L'ennemi occupe notre terre sainte », peut-on lire dès le début du manuel destiné aux partisans. Bien que ces territoires se trouvent derrière la ligne de front, le combat n'y est pas terminé pour autant. Kiev souhaite exercer une pression sur l'occupant selon trois axes : outre les organisations souterraines de l'armée ukrainienne et des forces de guérilla qui, d'après le document, continueraient de mener leurs activités derrière la ligne de front, la population civile doit désormais aussi entrer en résistance.

Celle-ci peut, d'une part, prendre une forme active. « A l'heure actuelle, crever les pneus d'un camion de l'armée occupante et endommager un lot de tissu destiné à la fabrication de gilets pare-balles constituent des actions tout aussi précieuses », est-il écrit dans le document. Des instructions sont ensuite données pour crever les pneus d'un camion. Pour ce faire, on prend un clou et on le place devant la roue arrière du véhicule, « du côté opposé à celui du conducteur ».

Le sabotage requiert évidemment la plus grande discrétion, et doit donc pouvoir être effectué avec des objets du quotidien, que l'on peut avoir sur soi sans éveiller les soupçons. « Sans courir le moindre danger, vous pouvez transporter un couteau de poche ou un couteau suisse, qui vous serviront à mener différentes actions », est-il précisé.

Mais des méthodes plus subtiles visant à démoraliser l'occupant sont également détaillées. Ainsi, il est proposé aux cheminots de perturber le trafic des trains vers la Russie (« en territoire ennemi ») : « Vendez deux billets pour la même place dans le train afin de déclencher une dispute intéressante pendant le trajet. » Mais ce n'est pas tout. Les employés doivent s'assurer que les repas servis au wagon-bar soient « de mauvaise qualité » et « annoncer très fort tous les arrêts » après minuit.

Les facteurs doivent s'arranger pour que le courrier des occupants arrive toujours avec du retard. Et les habitants doivent, de manière générale, perturber l'ordre public. Ainsi, Kiev donne des instructions détaillées sur la manière de boucher les canalisations de tout un village depuis ses propres toilettes. Pour ce faire, il faut tremper une éponge à vaisselle dans de l'eau sucrée, puis en faire une boule, l'envelopper avec du fil et la laisser sécher. Ensuite, il

suffit de retirer le fil, de jeter l'éponge dans les toilettes et de tirer la chasse d'eau. Avec le temps, elle gonflera et bouchera les canalisations.

Les actions de sabotage proposées ne sont pas uniquement destinées à nuire à la partie militaire de l'occupation, mais aussi à l'administration. La Russie contrôle une grande partie de ces territoires depuis plus d'un an. Pour gérer la vie publique, le Kremlin y a installé des gouverneurs locaux. Mais les employés administratifs locaux ne peuvent pas être remplacés aussi rapidement par des Russes. Il est donc attendu d'eux qu'ils opposent une résistance passive.

« Passer plus de temps que nécessaire aux toilettes »

Ainsi, les cadres de l'administration en résistance ont pour mission de donner la même tâche à un maximum de collaborateurs, d'arrêter de commander du matériel de bureau ou de ne pas acheter le bon, ou encore de confier les tâches les plus importantes aux « collaborateurs inefficaces ». L'objectif ultime de l'Ukraine est de perturber le fonctionnement de l'administration occupante. Les simples employés, quant à eux, ont pour instruction de « passer plus de temps que nécessaire aux toilettes ».

Cependant, si le document appelle les Ukrainiens à ne jamais se mettre en danger eux-mêmes (« N'essayez pas de fabriquer des explosifs chez vous si vous ne l'avez jamais fait »), avec ces méthodes, l'Ukraine expose ses citoyens à des risques considérables. L'idée qu'il suffise de jouer les idiots pour « s'en sortir » si l'on se fait prendre semble bien naïve, car les Russes font preuve d'une extrême brutalité à l'encontre des populations civiles des régions occupées. Ainsi, l'organisation de défense des droits de l'Homme Human Rights Watch a publié la semaine dernière un rapport contenant des preuves sur des caves de torture jusqu'alors inconnues à Kherson, dans lesquelles les troupes russes ont torturé des civils de mars à novembre.

Vendez deux billets pour la même place dans le train afin de déclencher une dispute intéressante pendant le trajet

Le manuel « Résistance civile dans les territoires occupés »

”



« Un incendie peut se déclarer n'importe où », écrit le ministère de la Défense ukrainien. © DR.